Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (1976)
Heft: 389

Artikel: La courbe
Autor: Stauffer, Gil
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1024023

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

POINT DE VUE

La courbe

J'ai glané, çà et là, des chiffres.
Puis j'ai tracé une courbe.
Et maintenant cette courbe m'obsède au point que j'y pense trente fois par jour.
Elle me fait *peur*.
Pourtant, ce n'est qu'une simple courbe sur du papier millimétré. Elle est bien connue. Ou plutôt : *une partie* de la courbe est bien connue. Je me suis contenté de la compléter et de la modifier un petit peu. Au lieu d'utiliser, en abscisse, le siècle comme unité de temps — ce qui se fait habituellement — j'ai pris pour base une durée un brin plus longue, imposée par la nature même du phénomène à observer et plus propre à le faire comprendre. J'ai donc pris pour unité 100 000 ans.
Et j'ai dessiné la courbe de croissance de l'espèce *Homo* depuis — ce qui semble être — ses débuts, c'est-à-dire 5 millions d'années. Le résultat est hallucinant.
Quitte à passer pour le benêt du village, j'avoue : j'en suis resté pétrifié.
Je n'imaginais pas; je n'avais jamais pensé que cette courbe avait une allure pareille. Simplement, je n'avais jamais réfléchi au sens de cette expression pourtant si courante : « l'explosion démographique ». Je voyais ça comme une formule commode, sans contenu bien précis. Une expression, comme ça, qu'on emploie...
Maintenant, je vois, je vois un petit peu mieux. Bon. Peut-être suis-je en train de me faire tout un cinéma. Possible. Mais j'ai la trouille.
Ce que je vois, c'est exactement ceci : l'espèce humaine en train *d'exploser*. Je veux dire que la courbe obtenue est semblable à celle qui décrirait un processus quelconque de rupture, d'explosion : des tensions de très faible ampleur s'accumulent pendant un temps extrêmement long. Survient un seuil, un palier critique et les tensions se libèrent en un temps extrêmement court.
Juste quelques chiffres, pour illustrer : on peut montrer que pendant le 99,98 % de la durée de son évolution, l'espèce humaine a connu un taux de croissance inférieur — et probablement très inférieur — à 0,02 % par an, soit un temps de doublement supérieur à 3500 ans. (Divers auteurs avancent un temps de doublement de l'ordre de 35 000 ans pour la plus grande partie de cette période). Aujourd'hui, le taux moyen de croissance est proche de 2 % et le temps de doublement compris entre 35 ans (au pire) et 50 ans (au mieux). Après un imperceptible point d'inflexion, la courbe citée monte à la verticale... Très exactement : c'est une explosion.
Les biologistes, et pas seulement eux, sont horrifiés par *les conséquences* de la croissance de la population.
Mais que signifie l'explosion démographique *en elle-même ?*
Historiens, sociologues, etc. nous fournissent un catalogue de causes. Tout a probablement commencé avec l'arc — c'est-à-dire le moyen de tuer à (relativement) longue distance.
Et s'il y avait une cause plus profonde ?
Je n'en sais rien.
Si l'Evolution — dont nous connaissons mal les ressorts — voulait condamner l'espèce humaine sinon à la mort du moins à l'effondrement, elle déclencherait le processus le plus simple qu'elle connaisse : *une multiplication suicidaire...* Le coup des lemmings ou des criquets migrateurs, entre autres... Et le cancer.
Quand mes gosses me demanderont pourquoi il y a près de 200 000 personnes de plus par jour sur la Terre, qu'est-ce que je vais leur répondre ?
Qu'ils comprendront *plus tard ?*

Gil Stauffer

Le petit jeu de la question fondamentale

Le débat qui se poursuit actuellement autour du problème de l'énergie a une portée en fait très générale et pourrait être étendu à bien d'autres domaines. Et cela serait certainement utile.
Derrière les disputes d'experts, les uns pour, les autres contre telle ou telle méthode de production d'énergie, disputes qui rappellent la plupart du temps des combats de nègres dans un tunnel, se cachent des options fondamentales dont on ne parle presque jamais.
Dans un précédent article (DP 384), nous avons tenté de montrer que les méthodes de production d'énergie comme le nucléaire et le pétrole ont des implications sociales très réelles et pas forcément réjouissantes en plus des dangers objectifs qu'elles présentent comme explosions, irradiations, etc. De plus, la motivation des promoteurs de centrales gigantesques est avant tout la rentabilisation des sommes énormes engagées.
Dans ces conditions, on veut bien accepter des discussions d'experts sur la sécurité ou des études sur l'impact possible sur l'environnement. Cela retarde et chicane un peu, mais ne met pas réellement en cause la justification des projets. Par contre, on n'aime pas beaucoup la question fondamentale, à savoir s'il y a vraiment un besoin pour toute l'énergie qu'on veut produire. Et c'est cette question qu'on devrait considérer d'abord chaque fois qu'un problème se pose : est-ce qu'il est vraiment nécessaire que ce problème existe ?
Dans un travail remarquable écrit (curieusement) en anglais et intitulé « The basis for a blueprint for progress in Switzerland », Sam Mauch et Joan Davis essayent de cerner les implications de cette approche. (Ce travail a été mené dans le cadre du projet NAWU (Neue Analysen Wachstum und Umwelt) de l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich et peut être obtenu auprès de cette institution).
On peut trouver facilement des exemples où le